

tourments inouïs. Ah ! pourquoi ne suis-je pas mort en naissant, avant qu'un regard humain se fût reposé sur moi ! J'aurais passé du sein de ma mère au sépulcre, et personne ne se serait douté de mon existence. Et puisque peu de jours me séparent de cette tombe à laquelle j'aspire, laissez-moi respirer un peu, avant que je m'enfonce sans retour dans la région des ténèbres, au sein du chaos et de l'éternelle horreur."

Ainsi parla Job. Cette région des Limbes où les âmes des justes descendaient après la mort, où il faudrait passer presqu'une éternité en attendant le Rédempteur promis, cette région, ou plutôt cette prison, lui paraissait préférable à cette terre abreuvée de ses larmes.

Loin d'attendrir ses amis, cette réponse de Job excita leur animosité. Parlant à son tour, Sophar ne craignit point de lui demander s'il suffit de discourir longtemps pour avoir raison, et de mentir pour réduire au silence ses interlocuteurs. "Tu te dis pur devant Dieu, ajouta-t-il, et tes discours te paraissent irréprochables. Or si Dieu consentait à découvrir les secrets de sa sagesse et les mystères de sa loi, tu comprendrais que tes malheurs sont loin d'être proportionnés à tes crimes. Ne sais-tu pas qu'il est impossible de sonder les profondeurs d'un Dieu plus grand que la terre, plus vaste que les mers, dont l'œil pénètre la vanité de l'homme et discerne toutes ses iniquités ?" Ayant ainsi, comme ses compagnons, affirmé sans preuve la culpabilité de Job, il l'exhorta comme eux à reconnaître ses fautes. Dieu lui pardonnerait à cette condition, et le rétablirait dans son premier état.

Job leur rendit mépris pour mépris. "Vous vous croyez donc, dit-il, les seuls sages de la terre, et vous vous imaginez peut-être que la sagesse mourra avec vous. Je n'ignore rien de ce que vous savez, et Dieu vous reprochera d'avoir tourné en dérision la simplicité du juste." Alors, s'attaquant à leurs faux arguments il poursuit : "N'est-il pas évident que les tentes des brigands regorgent souvent de biens, alors même que leur audace provoque Dieu à la vengeance ? Vous m'objectez les proverbes des anciens, mais si les anciens acquièrent la prudence, Dieu seul est vraiment sage, Dieu seul sait pourquoi il envoie des calamités qui atteignent les bons et les méchants ; pourquoi il ôte parfois la sagesse aux juges, la force aux rois, la sainteté aux prêtres, la science aux vieillards ; pourquoi il répand le mépris sur les